



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

## **Universitätsbibliothek Paderborn**

### **Observations De L'Academie Française Sur Les Remarques De M. De Vaugelas**

**Académie Française**

**La Haye, 1705**

477 Rem. Quelque chose, quel genre il demande.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-52553](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-52553)

## CCCCLXXVII. REMARQUE.

Quelque chose, *quel genre il demande.*

ON demande si *quelque chose*, veut toujours un adjectif féminin selon le genre de *chose*, ou bien un adjectif masculin qui responde à l'*aliquid* des Latins, & à ce qu'il signifie. Par exemple, s'il faut dire, *il y a quelque chose dans ce livre, qui est assez bonne*, ou *quelque chose qui est assez bon*, *quelque chose qui est assez plaisante*, ou *qui est assez plaisant*. Les sentimens sont divers; car j'ay oüi agiter cette question en la compagnie du monde, qui la pouvoit le mieux décider. Les uns croient que l'un & l'autre est bon, les autres qu'il le faut toujours faire féminin, les autres toujours masculin; Et quelques-uns sont d'avis d'é luder la difficulté, & de dire, *il y a dans ce livre quelque chose d'assez bon*, *quelque chose d'assez plaisant*. Ceux qui croient que tous deux sont bons, se fondent sur ce qu'on le peut faire féminin par la reigle generale, qui veut que l'adjectif soit du genre du substantif, & que *chose*, estant un mot féminin, l'adjectif le soit aussi; Et qu'on le peut faire masculin, eu esgard  
non

non pas au mot, mais à ce qu'il signifie, qui est l'*aliquid* des Latins, & un neutre que nous n'avons pas en François, mais que nous exprimons par le masculin, qui fait l'office du neutre. Ceux qui le font toujours féminin ne peuvent comprendre ny consentir, que *chose*, qui est féminin puisse jamais estre joint avec un adjectif masculin. Et ceux au contraire, qui le font toujours masculin, disent que ce n'est pas *chose*, simplement qu'ils considerent en cette question, mais ces deux mots ensemble, *quelque chose*, qui font tout un autre effet estant joints, que si *chose* estoit seul, ou qu'il fust accompagné d'un autre mot, comme *une*, car avec *une*, il n'y a point de doute, & l'on ne met point en question qu'il ne faille dire *une chose qui est assez bonne*, & *qui est assez plaisante*, & non pas *assez bon*, ny *assez plaisant*. Or ils soustiennent que *quelque chose*, se doit prendre neutralement, & tout de mesme que l'*aliquid* des Latins. Mesmes quelques-uns de cette opinion passent jusques-là, que de dire que *quelque chose* ne doit estre pris & considéré que comme un seul mot composé de deux qui voudroit estre orthographié ainsi, *quelque-chose*, avec un tiret & une marque de composition, & qu'alors  
*quel-*

*quelque chose* n'est plus féminin, mais est un neutre selon les Latins, & un masculin selon nous.

Et quant à ceux qui pensent eschapper la difficulté avec la préposition, ou la particule *de*, devant l'adjectif, ils ont raison en certains exemples comme sont les deux que nous avons proposez; Mais cet expedient ne sert pas tousjours; car si je dis, *il y a quelque chose dans ce livre, qui n'est pas bon, ou qui n'est pas plaisante*, on ne sçauroit employer le *de*, en cette phrase, ny en toutes les negatives, où cet eschapatoire ne vaut rien. De mesme si je dis, *il y a quelque chose dans ce livre, qui merite d'estre leu, ou leuë*, on ne sçauroit éviter ce doute avec la particule *de*, ny une infinité d'autres phrases semblables.

On en demeura là, mais depuis ayant medité sur ce sujet, il me semble qu'il y a des endroits où le féminin ne seroit pas bien, & d'autres où le masculin seroit mal; par exemple, *il y a quelque chose dans ce livre qui merite d'estre leuë*, je ne puis croire que ce soit bien dit, & qu'il ne faille dire, *quelque chose qui merite d'estre leu; quelque chose qui merite d'estre censuré, & non pas d'estre censurée*. Et si je dis, *il y a quelque chose dans ce livre qui n'est pas tel que vous dites, ou il y a dans ce livre quelque chose*

chose qui n'est pas tel que vous dites, quoy que quelques-uns l'approuvent, j'ay neantmoins peine à croire que ce soit bien dit, & qu'il ne faille dire, *il y a quelque chose dans ce livre qui n'est pas telle que vous dites.* D'où l'on peut former une quatriesme opinion differente des autres trois, à sçavoir qu'il y a des endroits où il faut nécessairement mettre le masculin, & d'autres où il faut mettre le féminin, comme sont les deux que nous venons de proposer. Mais pour discerner ces endroits là, je n'en sçay point de règle, ou du moins d'autre règle que l'oreille. Seulement je diray qu'il est beaucoup plus frequent, plus François, & plus beau, de donner un adjectif masculin à *quelque chose*, qu'un féminin.

C'est une belle figure en toutes les Langues, & en prose aussi bien qu'en vers, de régler quelquefois la construction, non pas selon les mots qui signifient, mais selon les choses qui sont signifiées. Par exemple, nous avons fait une Remarque \* de *personne*, où l'on voit qu'encore que *personnes*, soit féminin, neantmoins parce qu'il signifie *hommes & femmes* quand on a dit *personnes*, dans un membre de période,

\* La VII. Rem.

de, on peut dire *ils*, au masculin dans un autre membre de la mesme periode, à cause que cet *ils* se rapporte non pas au mot signifiant qui est *personnes*, mais au mot significé, qui est *hommes*. Mais y a-t'il un plus bel exemple que celui que nous avons desja allegué ailleurs \*, & qui est tout propre pour cette Remarque ?

*Ogni cosa di strage era ripieno*, & non pas *ripiena*, dit le Tasse dans sa Hierusalem. Voilà un exemple pour le genre, en voicy un autre pour le nombre. *J'en ay veû une infinité qui meurent*, &c. *Infinité* est singulier, & *meurent*, est pluriel, & cependant il faut dire ainsi, & non pas, *j'en ay veû une infinité qui meurt*, qui seroit tres-mal dit; Et cela, parce que *meurent*, se rapporte non pas au mot signifiant qui est *infinité*, & singulier, mais à la chose signifiée, qui est *quantité de personnes*, ou *d'animaux*, qui comme un terme collectif équipolle le pluriel, tellement qu'on n'a pas esgard au mot, mais à la chose.

\* Dans la CCIX. Rem.

## OBSERVATION.

Quelque chose ne peut estre regardé que comme un seul mot que les Latins expriment par *aliquid*. Il est tousjours masculin, & il faut dire, *j'ay veu dans ce livre quelque chose qui n'est pas tel que vous dites*, & non pas, *qui n'est pas telle que vous dites*, comme le croit M. de Vaugelas.

## CCCCLXXVIII. REMARQUE.

*Succeder pour réussir.*

Lors que *succeder* veut dire *réussir*, il s'employe au préterit avec le verbe auxiliaire *avoir*, & non pas avec l'autre verbe auxiliaire *estre*; par exemple, il faut dire *cette affaire luy a bien succédé*, & non pas *luy est bien succédée*. Neantmoins un de nos plus celebres Auteurs a escrit dans le meilleur de ses ouvrages, *deux combats qui luy estoient glorieusement succédez*. C'est ce qui a donné lieu à cette Remarque, parce que je ne crois pas que cette façon de parler soit à imiter. Le mesme Escrivain a employé *réussir*, de la mesme façon, comme nous l'avons remarqué ailleurs \*.

O B-

\* à la CCCCL. Rem.